

Formation Zhuangzi - 17 Mars 2025 - D. Girard

Extraits des chapitres 3, 4 et 5 : Nourrir sa vie à l'écart de la société

Traductions adaptées de Romain Graziani, Jean Lévi, Liou Kia-Hway et Rémi Matthieu en regard du texte original en chinois ancien.

Chapitre 3 - Principes pour nourrir sa vie

« Le boucher Ding découpait un bœuf pour le compte du prince Wenhui. Ses mains frappaient, ses épaules se contractaient, ses pieds piétinaient, ses genoux pressaient *zip !*, à chaque coup de couteau *vlan !* Pas un son qui ne fût en mesure, comme s'il accompagnait la danse de la Forêt des Mûriers, ou l'hymne solennel de la Tête de Lynx.

- Ah, c'est admirable ! S'exclama le prince Wenhui, dire qu'on peut atteindre à une telle perfection dans la technique !

Le boucher Ding, posant son couteau, répondit :

- J'aime le Dao et ainsi je progresse dans mon art. Lorsque j'ai commencé à exercer, j'avais tout le boeuf devant moi. Au bout de trois ans, je cessais de le voir comme une masse compacte. A présent, c'est mon esprit qui opère et non plus mes yeux. Mes sens n'interviennent plus et je laisse libre cours à mon esprit qui se guide sur la structure interne de l'animal. Lorsque ma lame tranche et sépare, elle suit les fentes et les interstices qui se présentent, ne touchant ni aux veines, ni aux tendons, ni à l'enveloppe des os, ni bien entendu à l'os lui-même. Les bons bouchers doivent changer de couteau chaque année parce qu'ils taillent dans le plein de la chair. Le commun des bouchers en change tous les mois, parce qu'il l'use sur les os. Le couteau que vous voyez a déjà 19 ans de bons et loyaux services et sa lame reste aussi aiguisée que si elle sortait fraîchement de la meule. C'est que dans les articulations, il y a des interstices que ma lame, grâce à son absence d'épaisseur, pénètre aisément. Si l'on pénètre ces espaces vides au moyen d'une lame dépourvue d'épaisseur, on a toute latitude pour la faire courir avec aisance. C'est la raison pour laquelle, après dix-neuf ans d'utilisation, le lame de mon couteau semble être tout récemment passée à la meule. Cependant, chaque fois que je rencontre une articulation, j'observe bien là où il est difficile d'intervenir, je me tiens en arrêt, plein de précautions, puis opère à pas lents. Je manie le couteau avec une infinie délicatesse et *slap !* je découpe. Les morceaux découpés se séparent alors dans un bruissement léger, comme de la terre qu'on déposerait sur le sol. Mon couteau à la main, je me redresse, je regarde autour de moi, et content, comblé, je nettoie la lame et la rentre dans son fourreau.

- Merveilleux ! S'écria le prince, je viens enfin de saisir l'art de nourrir sa vie. » Folio, p.60 ss.

Chapitre 4 - Affaires Humaines- Missions impossibles.

1- Confucius répond à son disciple sur la manière d'infléchir la conduite du prince de Wei.

" - Maître, je suis à court d'idées, puis-je alors vous demander comment vous vous y prendriez?

- Jeûne, et je te le dirai. Car si je procédais alors que tu es encore plein, ce serait en user cavalièrement avec le Ciel.

- Ma famille est pauvre, cela fait des mois que je me passe de viande et ne bois pas de vin. Est-ce que ça peut passer pour un jeûne? Demanda le disciple.

- Cela, c'est le jeûne sacrificiel, ce n'est pas le jeûne du cœur (心 xin ; cœur, esprit, pensée). (...) Concentre ta volonté (志 zhi : volonté, intention), n'écoute pas avec tes oreilles mais avec ton cœur ; puis, n'écoute plus avec ton cœur mais avec ton souffle (气 qi : souffle, énergie). L'ouïe se limite aux sons, l'esprit se limite aux représentations. Mais le souffle forme un creux, un vide, qui peut accueillir le monde extérieur. Seul ce vide peut accueillir le Dao. Le jeûne du cœur, c'est le vide qui se crée quand on écoute avec son souffle. (...) Concentre-toi, unifie ta demeure, et n'agis que par nécessité : alors, tu y seras presque. Il est facile de masquer ses traces, mais il est plus difficile de marcher sans toucher terre. Qui agit selon la norme des hommes tombe facilement dans l'artifice, mais non celui qui se conforme à l'action du Ciel. » Folio, p 67 ss.

2- Confucius conseille l'ambassadeur Kao :

« Ne force pas la solution... La solution la meilleure demande du temps... Seul celui qui, suivant le cours des choses, laisse vaquer son esprit et se confie à la nécessité pour nourrir son intériorité atteindra la perfection. »

« Si votre élève a le tempérament d'un enfant, soyez enfant avec lui ; s'il n'observe pas de distance avec les hommes, soyez sans distance avec lui ; s'il n'a aucune borne dans sa conduite, prenez une allure libre avec lui. C'est ainsi que vous pourrez l'amener à la perfection. » Folio p.72

3- Se méfier de ses bonnes intentions.

« Il y avait un homme qui aimait passionnément les chevaux. Il allait jusqu'à recueillir leur crottin dans un coffret précieux et leur urine dans une conque de nacre. Un jour, il administra une tape malencontreuse à l'un d'entre eux en voulant chasser les mouches qui l'importunaient. Le cheval prit le mors aux dents, lui brisa le crâne et lui défonça la poitrine. Certes, cet homme avait la meilleure intention du monde, mais cette intention même causa sa perte. » Folio, p.73

4- L'utilité de l'inutilité

« C'est vraiment un arbre inutilisable conclut Tseu-tsi. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il a pu atteindre une pareille taille. L'homme divin, à son exemple, sait se rendre inutilisable! » Folio p.75

« Tout le monde connaît l'utilité de l'utile, mais personne ne connaît l'utilité de l'inutile. » Folio p.77

Chapitre 5 – Infirmes et amputés : la plénitude de la vertu authentique

1- Confucius explique son admiration pour Wang Tai le boiteux :

« Cet homme est un sage (...) La vie et la mort sont la grande affaire de l'humanité et lui n'en a cure ; la terre pourrait s'effondrer, le ciel s'écrouler, il n'en subirait aucun dommage. Il fixe son attention sur l'inconditionné et ne se laisse pas emporter par le flux des phénomènes. (...) Comprenant l'unicité des choses, il ne saurait y avoir de perte pour lui. L'ablation d'un pied n'a pas plus d'importance à ses yeux qu'une poignée de terre.

- Comment se fait-il qu'il ameute les foules ?

- Les gens se mirent dans une eau calme et non dans l'eau courante. Seul l'arrêt peut provoquer l'arrêt de tous ceux qui veulent s'arrêter. » Folio, p.79

« Sans-Orteils alla trouver Lao-Tseu et lui dit :

- Confucius, ce me semble, n'a rien de l'homme accompli. Je me demande ce qu'un individu si étriqué a bien pu tirer de votre enseignement. Il ne cherche qu'à s'attirer une vaine gloire par des discours abracadabrants... - Pourquoi, dans ces conditions, s'étonna Lao Tseu, ne lui as-tu pas appris, pour le libérer de ses chaînes, que la vie et la mort étaient une seule et même chose, et que le vrai et le faux se confondaient ? » Folio p.82

Confucius explique en quoi To le hideux possède la plénitude de la vertu authentique.

« La mort et la vie, (...) le blâme et la louange, la faim et la soif, le froid et le chaud, voilà les vicissitudes alternantes dont le cours incessant constitue le destin. Ils se succèdent comme le jour et la nuit, sans qu'aucune intelligence humaine puisse fixer leur origine. Quiconque ne se laisse pas affecter par ces événements garde l'âme intacte. Il conserve alors, de jour comme de nuit, son équilibre, son aisance et sa bonne humeur. Bienfaisant comme le printemps, il s'adapte à tous et à toutes les circonstances. Celui-là possède la plénitude de la vertu.

- Qu'est-ce que la vertu invisible ?

- Le niveau, c'est la plénitude des eaux tranquilles qui peut servir de modèle à toute chose. Car ces eaux se maintiennent toujours intérieurement sans déborder jamais au dehors. La vertu, c'est le maintien de l'harmonie parfaite. Celui qui possède la vertu invisible ne peut heurter aucune créature.

Folio p.84